



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre **Anthologie de textes sources**

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Gaston Quénieux, *Sur la diffusion des idées d'art*, 1912

DOI : 10.4000/books.inha.6494

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Hors collection

EAN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Gaston Quénieux, Sur la diffusion des idées d'art, 1912 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6494>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6494>.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

Gaston Quénioux, *Sur la diffusion des idées d'art*, 1912

Introduction par Fabienne Fravallo

Après l'adoption en 1909 de la méthode « intuitive » d'enseignement du dessin élaborée par Gaston Quénioux (1864-1951), un ensemble de dispositifs se met en place afin d'en assurer l'application. Devenu inspecteur général de l'enseignement du dessin, Quénioux rédige le *Manuel de dessin à l'usage de l'enseignement primaire*, destiné à répandre les instructions ministérielles au moyen d'exemples illustrés (1910). A la fin de l'année suivante est fondé un organe de diffusion à destination des maîtres : la revue *Notes sur les arts* (1911-1914), qui prend en octobre 1913 le titre plus connoté de *L'Art social* et rassemble dans son comité de rédaction autour d'A. Rosnoble, Alfred Lenoir, Georges Moreau, Edmond Pottier, Gaston Quénioux et Léon Rosenthal. Son but explicite est d'aider à la propagation d'un art à la destination de tous, afin de favoriser le bien-être de la société dans la lignée de l'action de « L'Art pour tous » et de « L'Art à l'école » ; l'enseignement public - y compris dans sa dimension extra-scolaire - apparaît comme le moyen d'atteindre cet idéal, par la diffusion de la compréhension du beau. A partir d'octobre 1913, chaque numéro se structure en deux parties distinctes : la première est consacrée à la culture esthétique au sens large, tandis que la seconde, plus pratique, repose sur l'explication des principes de la méthode Quénioux à partir d'exemples appliqués.

La revue est aussi le moyen d'asseoir la méthode intuitive par le déploiement d'un argumentaire visant à répondre à ses détracteurs, grâce à des bilans réguliers mettant en évidence son efficacité. A la suite d'une exposition organisée à Nantes, Émile Bugnon, inspecteur de l'enseignement primaire, rappelle ainsi les grands principes de la méthode : la liberté de l'enfant, la nature prise comme point de départ et la volonté de faire du dessin un instrument général de culture, toujours afin de faire progresser les industries manuelles et, plus largement, « la pensée » (BUGNON 1912). Idéal philanthropique et enjeux industriels se mêlent alors étroitement dans le discours des Républicains rassemblés autour de *Notes sur les arts/L'Art social* : l'orientation sociale de l'art à l'école se double d'une stratégie économique. Dans les années dix, il ne s'agit plus seulement de sensibiliser l'enfant à la beauté, mais aussi de faire pénétrer, par son

intermédiaire, l'art dans les foyers et de toucher l'ensemble des classes populaires, pour mieux préserver la prospérité nationale (FRAIXE 2014).

Gaston QUÉNILOUX, « Sur la diffusion des idées d'art et sur l'éducation artistique », *Notes sur les arts*, janvier 1912, n° 4, p. 51-57. Extraits.

- 1 En favorisant l'éducation du goût, nous préparons un public qui saura apprécier la valeur d'œuvres rationnelles et ne se laissera plus obséder et berné par de faux naïfs ou des détraqués dont une habile réclame prétend imposer les élucubrations.
- 2 Parmi les tentatives faites depuis une vingtaine d'années, pour influencer et élever le goût public, il faut signaler l'action des Universités populaires, des revues d'art, d'importants groupements : Art pour tous, Art et Science, Société populaire des Beaux-Arts, École de Nancy, Art à l'École, Union provinciale des Arts décoratifs, et enfin la création de chaires d'histoire de l'art dans les Facultés et dans quelques lycées. Tout en reconnaissant l'ensemble de ces efforts qui se sont manifestés par la plume, par la parole et par l'image, si l'on établit le bilan des résultats, l'on doit malheureusement s'avouer que le résultat n'est pas proportionné à l'effort. Depuis vingt ans, la décroissance de nos industries d'art s'accroît de façon inquiétante, tandis qu'à l'étranger les industries similaires ont progressé et continuent à gagner le terrain que nous perdons chaque jour. D'après les chiffres officiels fournis au Parlement, depuis 1892 les importations en France ont doublé et parfois quintuplé pour certaines industries d'art, tandis que les exportations ont diminué dans des proportions équivalentes.
- 3 Sans doute les pouvoirs publics ont déjà pris des mesures, et ils seront amenés à en prendre de nouvelles ; mais ces mesures ne peuvent être que des palliatifs à cette déplorable situation. Nous devons nous convaincre que le salut est en nous-même et coopérer individuellement à la propagande nécessaire au relèvement du goût public.
[...]
- 4 Mais la culture du goût, comme l'a fort bien compris la jeune société l'Art à l'École, doit être commencée dès l'enfance. Dans ce domaine de l'éducation, tous les maîtres peuvent donc devenir pour nous de puissants auxiliaires, et c'est surtout à eux que s'adressent les lignes suivantes. Des initiatives se sont déjà manifestées dans les divers ordres d'enseignement. Elles ont réussi partout où l'on a compris que ce que nous voulons réaliser ne peut s'enfermer dans les limites d'une étroite pédagogie. Certes cette liberté effraie la vieille routine qui n'a d'autre objectif que le certificat ou le diplôme de fin d'études.
- 5 Nous avons entendu et nous entendrons encore les doctes professeurs qui la défendent sans l'avouer, déclarer que l'art et l'enseignement artistique sont choses de luxe ; mais ces propos ne doivent pas plus nous arrêter que ceux du musicien qui estime l'algèbre inutile.
- 6 Encourageons les initiatives intelligentes partout où elles se présentent. Nous connaissons certain collège du Midi languedocien où ce vivant enseignement fut jadis mis en œuvre. Les professeurs de philosophie, d'histoire et de dessin s'étaient concertés pour établir un programme, disons... extra-scolaire. Dans des causeries périodiques, en

dehors des heures de classe, ils donnaient à leurs élèves des notions générales sur les faits principaux de l'histoire de l'art, sur les grands hommes, sur les œuvres et les monuments célèbres.

- 7 Ces causeries avaient pour but suprême d'exciter chez les jeunes gens l'intérêt et l'émotion en présence de belles choses et n'affectaient nullement l'allure d'un enseignement complet avec son enchaînement chronologique. Elles gardaient, en quelque sorte, le caractère de récréations d'ordre supérieur. Ajoutons que l'administration, de qui l'on médit souvent et parfois avec raison, avait encouragé l'initiative de ces professeurs et leur avait prêté son appui. Une lanterne à projections et une salle avaient été mises à leur disposition. Les réunions furent bientôt fréquentées, en même temps que par les élèves, par les familles des professeurs et par de nombreux parents. Ces causeries occupaient la saison d'hiver ; l'été, des excursions étaient organisées. Ah ! les fructueux voyages ! Que de découvertes faites dans la région, à Agen, à Moissac, à Montauban, à Auch, à Toulouse ! Sans doute, l'on avait bien entendu parlé de ce qu'on allait voir ou bien on en avait lu des descriptions : pourtant, combien cela était nouveau ! Au cours de ces voyages et en présence des monuments, le professeur de dessin en commentait la beauté, à propos de ces vestiges du passé, les professeurs d'histoire et de philosophie faisaient revivre en quelques mots les époques disparues ; la vie du couvent, les communes, les corporations, l'histoire locale, comme tout cela semblait proche !
[...]

- 8 Ceci se passait il y a quelque vingt ans. Récemment un ancien élève de ce collège me disait combien étaient restés vivants en lui ces souvenirs de sa vie de collégien : ce sont, me confiait-il, les impressions les meilleures que j'aie gardées et peut-être celles dont j'ai retiré le profit le plus certain.
- 9 Les œuvres post scolaires peuvent aussi participer à la culture du goût. Si l'on ajoutait à ces œuvres l'attrait de récréations artistiques, les jeunes gens les fréquenteraient peut-être plus volontiers et, sans user de contrainte, sans cours ni leçons et seulement par de bons exemples sobrement commentés, l'on obtiendrait là des bénéfices certains. Nous connaissons déjà telle école normale d'institutrices où les élèves maîtresses ont eu la touchante pensée de coopérer à un patronage qui réunit une soixantaine d'ouvrières de la ville. Elles vont y faire de la musique, y chanter des chœurs. C'est dans cette direction qu'il faut chercher.
- 10 Je terminerai en citant quelques passages d'une lettre reçue il y a quelques années, l'on ne peut qu'applaudir la femme au cœur généreux et à l'esprit élevé qui en est l'auteur, c'est une modeste institutrice d'une toute petite école rurale.
- 11 « On peut sans doute, m'écrit-elle, faire de l'art à l'école pour avoir de bonnes notes ou un bout de ruban... Mais il faudrait arriver à ce qu'on en fit sans s'en apercevoir, sans le vouloir, tout naturellement et parce qu'on l'aime et on le trouve aussi nécessaire que du calcul ou de l'orthographe.

[...]

- 12 Puis cette charmante description d'une école où l'art règne et de la façon dont il faudrait que tous comprissent l'art à l'école : « Si vous venez me voir en mai, les rosiers fleuriront la grille si nue en cette saison ; vous me trouverez dans le jardin, entourée de mes petites sauvageonnes que je cherche à apprivoiser... Il y a fort à faire... Vous verrez, autour de la salle de classe deux rangées de lattes, placées à hauteur des yeux, j'ai moi-

même percé les trous au vilebrequin et taillé les chevillettes qui les fixent au mur..., des gravures au passe-partout jaune clair sont fixées à ces lattes... Je n'ai hélas que des gravures noires ! très peu en couleur. Ajoutez une corbeille de fleurs sur la cheminée, d'autres sur une encoignure, des touffes de chardons séchés, des branches de clématites avec des graines ailées...

- 13 Si vous arrivez à neuf heures ou à une heure, vous entendrez la voix d'un petit harmonium qui accompagne le chant des fillettes, vous entendrez une chanson pyrénéenne ou l'hymne à Toulouse ou Cendrillon... Si c'est un samedi soir, à huit heures, le décor sera le même, mais, à la place des fillettes, vous trouverez leurs pères, leurs mères, leurs frères et sœurs, les domestiques ; c'est la conférence aux adultes. Une lecture émouvante, une causerie sur l'hygiène infantile, quelques chansons d'enfant composent le programme. Parfois, j'analyse une partition facile à comprendre, je choisis dans le XVIII^e siècle, je présente l'auteur et l'œuvre, illustrant le tout de quelques accords et de quelques chants. On écoute toujours, on est ému souvent, et je me sens heureuse. Le dimanche, mes filles, celles qui sont sorties de l'école, viennent me voir, on cause, on chante, on regarde des cartes postales ou bien on va se promener. Elles arrivent gentiment coiffées, elles savent que j'aime à les voir gracieuses et jolies... Moi-même, je m'applique à me montrer vêtue de clair et toujours souriante... on possède mieux ses élèves quand on leur plaît, quand elles vous aiment... et puis il faut prêcher d'exemple. Les tabliers sont enjolivés de points d'épine, relevés de cols blancs. N'est-ce pas aussi de l'art ? Les travaux de couture leur appartiennent, layettes garnies de coquettes broderies, chemises modernes pour remplacer l'horrible chemise à manches longues... les mamans protestent bien un peu... mais elles cèdent et les petites sont contentes... plus tard, leurs bébés seront peut-être plus propres et plus coquettement attifés. N'est-ce pas aussi de l'art cela ? Voici ce que je peux faire et comment je comprends l'Art à l'École ! »
- 14 Ces idées sont justes et saines, ces lignes expriment non seulement ce que doit être l'Art à l'école, mais aussi ce qu'il devrait être dans tous les milieux simples. Il peut exister partout et pénétrer tous les actes de la vie, sans que sa présence se manifeste de façon tangible et indépendante par la décoration picturale des murs ou l'apposition d'images ou d'objets artistiques. Ceci n'est qu'une conséquence : le principe, c'est l'éducation du goût et du sentiment esthétique. Efforçons-nous de développer cette éducation ; quand elle sera faite, il n'y aura plus à redouter l'abus de formules stéréotypées dont l'uniformité est vite détestable ; les initiatives donneront naissance à un art vivant, varié et original. Ce sera alors, mais alors seulement, l'art populaire au grand sens du mot.

INDEX

Index géographique : Agen, Auch, Midi languedocien, Moissac, Montauban, Toulouse

Mots-clés : Art / art à l'école, Goût, Sentiment esthétique, Enseignement, Pédagogie, Élève, Éducation / éducation artistique, Diffusion des idées / des idées d'art / du sentiment artistique, Valeur, Industrie

Thèmes : Art à l'école, Art populaire, Enseignement, Pédagogie